

FARNAY

Altitude : 445 m.

Superficie : 793 ha.

Nom des habitants : les Farnayrots. Autrefois, les habitants de Farnay étaient appelés "Les oies". Pourquoi ?

Population : 1200 h. en 1851, 446 h. en 1975, 879 h. en 1982, 982 h. en 1997, 1138 h. en 1999 et 1234 h. en 2005.

Etymologie : Farnay (1173), de Farrouacum, du nom d'homme latin Farro + suffixe -acum.

Farnay est situé entre la vallée du Gier et celle d'Egarande. Nous ne connaissons rien des origines de ce village.

Des temps romains, aucun vestige.

Cependant, dès cette époque, une route traversière reliait Saint-Chamond (rue du Rivage) à Condrieu et traversait les territoires de Saint-Paul, Farnay par La Condamine, en direction du col du Pilon.

Il faut attendre le 12^{ème} siècle pour voir apparaître Farnay dans les textes (1173).

Au Moyen-Age, il appartenait à la famille de Roussillon.

Un début de passage souterrain, existerait sous l'église et rejoindrait la vallée d'Egarande, ce qui justifierait la légende qui dit qu'il y avait, aux temps féodaux, un château, un seigneur et un village !

Au milieu du 14^{ème} siècle, la peste, la famine, la guerre de Cent ans, et les hardes de pillards qui ont traversé et ravagé de Forez et le Jarez, et qui se sont installées à Rive-de-Gier et à Brignais ont contribué à la destruction du château et à la fuite du seigneur et des habitants.

Plus tard on a reconstruit sur et avec les ruines : certaines vieilles maisons du village (maison Gillibert : poutre gravée 1120) présentent des pierres et des poutres calcinées.

Aux 15^{ème} et 16^{ème} siècles, les hameaux se sont peuplés. Les gens travaillaient aux champs, et en complément effectuaient des travaux à domicile : forge pour les hommes et textile pour les femmes (dévidage).

A cette même époque, la vallée du Gier exploite déjà les mines de charbon et travaille le fer. A Saint-Paul les ateliers de moulinage de soie sont prospères. On voit apparaître de grands domaines.

Sous Henri IV, on a défriché et planté les énormes châtaigniers que nous voyons encore.

En 1560 une chapelle est construite, mais Farnay dépend toujours de la cure de Saint-Paul-en-Jarez et a perdu son indépendance.

En 1691, les habitants construisirent, à leurs frais, une maison à leur vicaire. Il s'en suivit une querelle de clochers avec Saint-Paul, qui ne trouva sa conclusion qu'en 1791, lorsque l'administration détacha Farnay de Saint-Paul et mit enfin un terme à sa dépendance des seigneurs de Saint-Paul.

Vestiges du passé :

Une maison forte à l'entrée du village, dominant la vallée : petite tour carrée, dans la cour, puits Renaissance, sur le tronc équerri qui constitue le linteau du portail une date : 1650 ; au-dessus, dans la pierre, un blason. Ce sont les bâtiments d'un grand domaine agricole qui appartenait aux Hospices de St-Chamond.

Une maison de Maître, au hameau de la Condamine (grande cheminée en pierre avec blason) au carrefour du chemin Saint-Paul/Farnay et de la vieille route romaine empruntée pour colporter à dos de mulets, de Condrieu à St-Chamond, le vin et tous les produits qui arrivaient par le Rhône.

Le clocher La première pierre du clocher actuel est posée le 7 avril 1897. Il contient 7 cloches. La plus ancienne date de 1584; elle est classée Monument Historique depuis 1964. On l'appelle "La Madeleine" et l'on raconte qu'un jour d'orage un nuage de grêle menace les récoltes de Farnay. Le bedeau monte au clocher et fait carillonner "La Madeleine". Miracle! Le nuage s'est éloigné. Dans l'église, une peinture ancienne représente *La visitation*.

Dans une niche sur un muret, près de la porte de l'église on peut voir une cloche rare, en fer, retrouvée dans le jardin du presbytère.

La bascule : On y vient peser les divers chargements: bois, foin, etc...

Deux puits communaux en plus des puits privés alimentaient le village jusqu'en 1965. L'adduction d'eau potable donna un essor à la commune. Une forte expansion démographique dans les années 80, porta la population de 360 à 876 habitants.

L'ancien pensionnat :

A Farnay, comme dans les autres villages et villes de la région, il existait des communautés de femmes pieuses pour s'occuper de l'instruction des enfants, du catéchisme et des soins à donner aux malades. Ces communautés étaient désignées sous l'appellation de «unités pieuses».

En 1843, trois de ces femmes pieuses formées par la Maison de la Sainte Famille de Lyon viennent à Farnay fonder une nouvelle maison de cet Ordre, réservée aux jeunes filles. Dans le village, on ne se souvient pas du lieu où elles donnaient leurs cours. Peut-être en cet emplacement même.

En 1856, le pensionnat est construit. La date de fondation se trouve au sommet de la niche qui abrite la croix en fer forgé, à l'origine en pierre appelée «croix de l'orme».

La chapelle (à gauche de la façade), est édifiée plus tardivement, entre 1877 et 1884.

Aujourd'hui, on y trouve, au rez-de-chaussée, la mairie. Le 17 février 1877, par acte notarié, la société civile appelée «Etablissement des Religieuses de la Sainte Famille» est constituée. Elle sera dissoute le 14 juin 1950, après 73 ans de fonctionnement pour devenir «Association Familiale de Farnay».

Le pensionnat ferme ses portes en 1971. Il deviendra propriété communale en 1975, puis sera transformé en école publique.

La partie supérieure de l'entrée de l'ancien pensionnat a la forme d'un dais, comme pour protéger une statue de la Vierge installée à l'intérieur d'une niche. La niche et la statue ont disparu aujourd'hui.

Quelques dates :

En 1817, l'ancienne chapelle est restaurée puis agrandie en 1853-54.

En 1847, le hameau du Reclus est enlevé à la commune pour créer celle de Lorette.

En 1848, construction de la maison d'école.

En 1856, les religieuses de la Ste-Famille bâtissent le pensionnat de jeunes filles, actuellement école publique.

En 1899, construction du nouveau clocher.

De nos jours, le développement, économique est nul. Farnay, village rural, est encore marqué par le calme de la campagne. Depuis quelques années, sous l'impulsion d'associations actives, Farnay est devenu une commune attractive et recherchée. La vie associative est importante et les principales manifestations sont la fête de l'âne, la Farnayrote à la fin de l'hiver (semi-marathon sur les chemins de Farnay) et la marche de nuit en juillet, etc....

La madone des cupules : Après la guerre de 1870, en reconnaissance à la vierge, une statue a été érigée au sommet d'une colline, aucun des 14 soldats de Farnay n'ayant été tué. Un pèlerinage annuel a lieu le 8 septembre. De nombreux ex-voto de guérisons ou prières exaucées remercient la Vierge.

Au pied de la statue se trouvent deux plaques rocheuses portant des cupules. Ces cupules sont plus ou moins en ligne, et pointent vers un chemin... En prenant ce chemin, 500 m plus loin environ, au lieu-dit "Tetrette" (Terrette sur la carte), apparaît au sommet du mamelon, une grande pierre. (Par beau temps on peut apercevoir le Mont Blanc de ce chemin). Sur une partie de ce rocher, se trouvent une trentaine de cupules, certaines reliées par des rigoles. Quelques cupules sont isolées, l'une d'elles est de forme carrée. Un bloc qui s'est détaché est couvert de cupules. Cette roche se trouve sur l'une des lignes de visées de la "Pierre qui chante" et qui rejoint ensuite la "Croix de Paraqueue". Cet axe coïncide avec la ligne du solstice d'été : vu de Tetrette, le soleil se lève derrière la colline de Merlin.

Le mot "Tetrette" en patois signifie "Mamelle". Or Tetrette, vu de la vallée du Dorlay a bien un peu la forme d'une mamelle pointée vers le ciel, la roche à cupules formant le mamelon. On retrouve cet aspect dans les Monts du Lyonnais, où plusieurs collines arrondies portent à leur sommet des tumulus ou des cromlechs (monument mégalithique formé de menhirs dressés en cercle), formant ainsi de loin l'image d'un sein. Plus loin encore, sur le chemin qui parcourt la colline, on découvre les vestiges d'une croix. Il faut passer un 1er embranchement, continuer tout droit, puis prendre à droite au 2ème embranchement. Ce qui reste de la croix est au bord de ce chemin, à 50 m du croisement. L'intérêt de ce vestige est que cette croix de bois était plantée dans une roche à cupules... Tout a été détruit, roche et croix. Une partie du socle rocheux subsiste encore, un bout de bois carré y est enchâssé ; ce débris de pierre porte une petite cupule solitaire.

Ban : Hameau situé au creux de la vallée d'Egarande. (Etymologie : de aigue = eau et du mot gaulois randa = limite. Cette rivière, depuis très longtemps, devait servir de limite. Encore aujourd'hui, elle sépare Rive-de-Gier et Chateaufort).

Ancienne possession chartreuse qui fut, pendant plus de 30 ans le siège d'un centre équestre (fermé depuis 2001). Comme son nom semble l'indiquer, le Ban serait un lieu d'exil. Mais il y a aussi, à proximité, la "Côte de Ban", qui tire son nom du celtique "Bann", c'est-à-dire "élévation de montagne". Les Pères Chartreux durent noter cette double étymologie, et faire du Ban effectivement un lieu d'exil pour les Chartreux ayant commis une faute : ceux-ci devaient, pour y accéder, gravir la dure côte de Ban, donc s'élever géographiquement, dans la douleur, puis s'abaisser intérieurement, dans la prière, et méditer sur leur faute dans leur exil, loin de tous. Une croix de bois, nommée autrefois "la Croix du Cerisier", marque le sommet de la côte qui est le seul point de liaison entre le Ban et Sainte-Croix. A remarquer, dans le dernier virage de la route avant d'arriver au hameau, à gauche, au bord de l'Egarande, un arbre à la souche très originale !

